



(BERNEX, 18 NOVEMBRE 2024, CHRISTOPHE CHAMMARTIN/LE TEMPS)

Ludovic Ottiger

D'une pierre deux coups

De Patek Philippe à Genève, où il s'est formé en tant que polisseur, à Jaisalmer en Inde, où il s'est initié à la double flûte, le lapidaire et musicien se taille une route hors des sentiers battus

JULIETTE DE BANES GARDONNE
X @JuliettedBg

À la lumière, ses yeux ressemblent à des topazes, ces pierres d'un bleu translucide qu'il a l'habitude de graver. Ludovic Ottiger est lapidaire, non pas au sens figuré mais au sens propre du terme. Spécialiste de la taille des pierres précieuses et des pierres fines, il les façonne pour le monde de l'horlogerie de luxe dans un atelier à Versoix. Côté face, il est musicien, poly-instrumentiste, amoureux de la musique orientale. Dans un dernier rayon de soleil lausannois, ce Franco-Suisse originaire de Haute-Savoie raconte la singularité de son double parcours.

Quête de souffle et de sons

C'est dans le village d'Archamps, au pied du Salève, que Ludovic Ottiger a grandi. Comme l'école n'est pas trop son truc, il commence à 15 ans un apprentissage de polisseur chez Patek Philippe, à Genève. En parallèle à cette formation, son appétence pour la musique s'éveille d'abord par la guimbarde. Avec ses vibrations et ses sonorités qui évoquent un drôle de ressort, la guimbarde est considérée comme

l'un des plus vieux instruments au monde, et on le retrouve chez tous les peuples nomades d'Eurasie. «Ma curiosité s'est tout de suite tournée vers les musiques traditionnelles du bassin méditerranéen et du Moyen-Orient.» En 2010, dans un festival, il est dos à la scène quand il entend quelques notes d'une double flûte du Rajasthan.

«Les pierres sont comme des photographies de l'Univers à un moment donné»

«Cela a été un coup de foudre sonore. À la fin du concert, j'ai tenté de retrouver le musicien mais il était parti. J'ai mené l'enquête pour retrouver la trace de cet instrument. Une année après, je partais voyager en Inde dans le but d'apprendre à jouer de l'algoja, cette fameuse double flûte typique du Rajasthan. Je ne connaissais rien au pays. Je ne parlais pas anglais.»

Son périple débutera dans la ville fortifiée de Jaisalmer. Au fur et à mesure de ses rencontres, il découvre le nom de Tagaram Bheel, maître de double flûte. Fabriqué en bois du désert, qui nécessite dix années de séchage avant d'être taillé, l'instrument est composé d'une flûte mélodique et d'un bourdon. «La première difficulté, c'est de parvenir à trouver le souffle

continu, explique le musicien, car le bourdon ne doit jamais s'arrêter. Ensuite, sur la flûte mélodique, il faut travailler les arrêts, les coups de langue, les silences, pousser les octaves sans influencer le bourdon. Malgré notre anglais approximatif, nous nous sommes compris avec Tagaram Bheel et tous les matins durant un mois, je suis venu travailler avec lui.»

Tagaram Bheel vit à Mulsagar, non loin de Jaisalmer. «Avec ces maisons d'argile et de paille, le choc culturel était grand en venant de Genève, mais j'ai tout de suite été très à l'aise dans ce monde qui m'était inconnu.» Ludovic Ottiger plonge directement dans le système des ragas indiens et ses gammes Sa, Re, Ga, Ma, Pa, Dha, Ni, Sa.»

En revenant à Genève, le jeune polisseur doué dans son métier continue de faire briller l'or des boîtes de montre, pour les groupes de la grande horlogerie suisse tels que Rolex ou Chopard. À ses pauses de midi, il part jouer de sa double flûte. «Vers 25 ans, je me suis demandé si je voulais vivre de la musique, mais l'idée de devoir trouver des concerts et de me forcer à jouer pour de l'argent ne me plaisait pas. J'ai préféré continuer mon travail dans l'horlogerie. Pour autant, j'ai toujours tenu à être à temps partiel pour continuer à pratiquer mes instruments.»

Car Ludovic Ottiger, continue la guimbarde en se spécialisant dans le style du Rajasthan et de l'Inde du

PROFIL

1984 Naissance à Thonon-les-Bains.

1996 Apprentissage de polisseur en horlogerie chez Patek Philippe.

2010 Voyage en Inde pour s'initier à la double flûte du Rajasthan.

2012 Début de la tombak, percussion iranienne.

2023 Lapidaire pour un sous-traitant de l'horlogerie de luxe à Versoix.

Sud, mais aussi les percussions. «Un jour, au Vietnam, en cherchant une guimbarde, je me retrouve dans une communauté, raconte le musicien. La tradition veut que ce soient les hommes qui jouent le soir près des cabanes de leurs amoureuses. À travers les sonorités, c'est tout un langage amoureux codé qui permet de déclarer sa flamme sans être vu par les autres membres du village.»

Tonal contemporain

Les Ateliers d'ethnomusicologie de Genève (ADEM) ont largement contribué à sa passion pour ces musiques mais aussi à sa formation. «Durant des années, j'étais présent à tous les concerts.» Grâce au trio de la famille Chemirani, il découvre la tombak, cette percussion iranienne qu'il pratique aujourd'hui. En 2018, il fonde avec le musicien et ethnomusicologue Laurent Aubert (ancien directeur des ADEM), le groupe Tarab: «On aime bien dire qu'on joue de la musique modale contemporaine.»

Au même moment, il décide de s'autoformer au métier de lapidaire. «J'avais fait le tour de ce que je pouvais faire dans le polissage et je nourrissais une passion pour la gemmologie. Je me suis acheté une machine, me suis entraîné en taillant des pierres brutes, en cherchant des tutos.» Après un stage dans l'atelier qui l'emploie dans la section lapidaire, il propose ses services, montre ce qu'il a déjà réalisé. «Étant donné ma motivation, j'ai été pris à l'essai.»

Par leur couleur, leur brillance, les pierres exercent une fascination, excitent notre imagination. «Pour moi, elles sont une sorte de photographie de l'univers à un moment donné. Quand on observe l'intérieur d'une pierre, on peut voir les inclusions et les petits défauts créés il y a des millions d'années.» On lui demande quelles sont celles qu'il préfère. «A tailler, j'adore le saphir, qui est assez stable. Sa réfraction est souvent très satisfaisante.»

En 1685, la révocation de l'Edit de Nantes et la fuite des diamantaires et joailliers parisiens vers la Suisse avaient entraîné une forte concentration de lapidaires dans le Haut-Jura. Ils étaient même 8000 à travailler dans les montagnes dans les années 1900. Aujourd'hui, ils ne sont qu'une poignée. Le marché mondial de la transformation des pierres s'est délocalisé à Bangkok, Jaipur et au Sri Lanka. «C'est une des raisons pour lesquelles j'aime voyager en Asie: il y a toujours des musiciens et des pierres au bord de la route.»

En concert avec la chanteuse Elyül Nazlier, le 25 novembre à 20h, salle Ennéa à Corseaux. Le 26 novembre à 19h à Aire, sous la yourte, espace culturel nomade.